

# LE TRAITEMENT DU CORPS DANS LES PROVERBES EUE : DU PHYSIQUE AU SYMBOLIQUE

**AVEGNON Komivi Delali**

*Ecole Normale Supérieure d'Atakpamé*  
*medardavegnon@yahoo.fr*

## Résumé

*Le proverbe découle de l'expérience humaine et est l'expression de l'homme dans son environnement. Voilà pourquoi, dans son étude, s'attarder sur les éléments de la nature ou poser la caméra sur le corps humain n'est pas extraordinaire. Le présent article montre la façon singulière avec laquelle la réalité commune du corps humain est évoquée dans le dit proverbial.*

*En partant des spécificités de la présentation du corps humain, l'étude a fait le lien entre le réel et le symbolique et a proposé des interprétations qui confèrent une référence identitaire de l'homme dans son unité et dans sa différence en rapport avec la question du genre.*

**Mots-clés :** *Proverbe, corps, symbolisme, physique, interprétations.*

## Abstract

*The proverbs arises from human experience and is the expression of the human in his environment. It justifies why dwelling on the elements of nature or focusing on the human body is not extraordinary in studying proverbs. This article deals with the particularity in evoking the common reality of human body in proverbs texts.*

*Moving from the specificities of the presentation of human body, the study made the link between reality and symbolism and proposed interpretations which confer an identity reference of human in its unity and in its difference in relation with the matter or gender*

**Keywords:** *Proverb, body, symbolism, physical interpretation.*

## Introduction

Préexistant à toute forme écrite de fiction, l'oralité, en servant de médium pour révéler l'humain dans son expérience avec lui-même et avec son environnement, a consacré une voie royale de présentation : l'expression imagée de l'objet aux fins d'inspirer, au-delà du réel, des interprétations multiples. Dans cette entreprise, l'objet évoqué ne renvoie pas forcément à la réalité connue, à la réalité vécue. Et pourtant, les textes oraux ne cessent de se servir des images réelles comme matériau pour raconter le monde. Parmi les objets convoqués, figure en bonne place le corps humain. Que ce soit dans les contes, les

fables, les chants ou autres genres oraux, le corps humain devient un matériau de prédilection à partir duquel s'exprime une certaine vision du monde. Voilà pourquoi, le proverbe, genre oral dynamique se saisit aussi du corps humain pour traduire l'expérience du monde. Comme tel, il touche plusieurs aspects de la vie individuelle et collective parce qu'il se donne pour tâche d'inciter à la réflexion, au rêve et à la méditation sur la nature humaine.

Dans cette démarche, le proverbe prend-il en charge, de façon spécifique, le corps humain dans sa construction ? Comment les proverbes expriment-ils le corps humain ? Où se situe la particularité ou la technique spécifique de la présentation ? En quoi cette présentation permet-elle de s'élever vers une symbolique, base d'interprétations qui confèrent une référence identitaire de l'homme dans son unité et dans sa différence ?

Pour répondre à ces préoccupations, nous avons recueilli sur le terrain, un corpus de textes que nous avons transcrits et traduits. Comme outils d'analyse, sont convoquées, d'une part, la sémiotique, pour étudier les signes (Barthes, 1985) qui renvoient au corps humain dans les proverbes et, de l'autre, l'anthropologie pour comprendre comment les Ewe perçoivent et disent le corps à travers leurs différentes pratiques. L'intérêt de notre étude réside en ce que notre réflexion partira de la présentation du corps humain dans le proverbe pour aboutir à ce particularisme identitaire qui représente l'une des marques du genre.

## **1- Le corps humain dans les proverbes**

Le proverbe résulte de l'expérience humaine du monde. Il est le reflet de l'environnement et des hommes qui l'ont construit. C'est pourquoi, le choix du matériau de construction ne peut se faire en dehors des éléments appartenant à cette expérience. Kossi Kouma Nordjoe (2010 : 16) écrit : « C'est pour cela que la construction du proverbe varie d'une société à l'autre, d'une corporation professionnelle à l'autre parce que fondée sur les habitudes pratiques du milieu de vie ». Les attaches du proverbe sont solidement associées à la société et tout ce qui fait partie de l'expérience humaine est utilisé. Même le corps humain n'y échappe pas. Le proverbe utilise ce dernier dans sa totalité

ou dans sa partition. Quelles sont donc les représentations du corps dans les proverbes ?

### ***1.1-Les traces du corps humain dans les proverbes***

Le corps humain comprend trois grandes parties : la tête, le tronc et les membres. Si certains organes sont visibles à l'extérieur, d'autres ne le sont pas. Et pourtant, le proverbe recourt tant au visible qu'au physiologiquement caché pour exprimer le monde. Prenons le corps humain dans ce qu'il est de visible.

Ordinairement, trois grandes parties sont mises en exergue dans la présentation du corps humain : la tête, le tronc et les membres. Hormis la tête (*ta*), le proverbe se démarque du schéma classique de structuration du corps humain et prend le parti des organes plutôt que celui de tout le corps ou de ses grands ensembles. Il vise à prendre chaque organe ou chaque partie du corps en fonction de son rôle. Observons le corps humain et prenons en exemple quelques proverbes.

Intéressons-nous à la tête. Deux cas sont possibles comme nous l'avons signifié plus haut : le tout ou la partie. Examinons les exemples suivants : « *Ta menɔa anyi kelo dɔa kuku o* – En présence de la tête, le genou ne porte pas le chapeau », « *Ta deka medaa adanyu o* – Une seule tête ne tient pas conseil », « *Dɔti le deka hã do le eme* – Le nez est une entité, mais il est fait de conduits différents » ; « *Nu nɔ anyi kpoo, amenya wògbɔna* – la bouche qui ne remue pas s'adonne aux commérages ». Si les deux premiers proverbes considèrent la tête dans sa globalité, les deux derniers utilisent ses parties : le nez et la bouche.

En examinant la convocation du tronc et des membres dans les textes proverbiaux, nous nous apercevons que le choix ici est essentiellement centré sur la partie. En témoignent les exemples suivants : « *Akɔta gbadɔa me doa nkɛle na adidoti o* – Large poitrine n'effraie pas le baobab », « *Dɔ bu meɔua nu dɔ bu doa tsi o* – Le ventre qui n'a pas mangé n'est jamais constipé à la place de celui qui s'est repu » « *Aɔ tu de memua de o* – Coup de pied au palmier ne déracine pas ce dernier », « *Asi deka melea to dzo o* – Une seule main ne peut maîtriser les cornes du buffle ». Dans ces quatre proverbes, sont cités, la poitrine et le ventre, parties du tronc ; le pied et la main, parties des membres.

## **1.2-Le mode de présentation**

On pourrait s'attendre à une description puisque cette dernière est l'énumération des aspects caractéristiques d'une chose, d'un milieu naturel ou artificiel. La description s'appuie sur l'application des sens (la vue, l'ouïe) qui perçoivent successivement les formes, les couleurs, les moments, les bruits. Même si l'on peut percevoir en filigrane une tentative descriptive, reconnaissons que les proverbes, dans leur construction, adoptent un schéma qui fait réfléchir.

### **1.2.1-Une présentation fonctionnelle**

Certains éléments évoqués dans les proverbes prennent la parole pour dire leur rôle. Citons par exemple : « *adɛ* – la langue », « *ɲɔti* – le nez », « *alɔgo* – la joue », « *nyigli* – la molaire » respectivement dans les textes suivants : « *Adɛ be ne yemenye adɔɲudzɛla o la, yemano hlɔdolawo dome o* – La langue dit que si elle n'était pas sage, elle ne vivrait pas avec les criminels », « *Dɔti be yefe atsyɔnue nye ya ghwghɔ* – Le nez dit que sa raison d'être, c'est de respirer », « *Alɔgo be amea deke menya ye o, ewɔ yee xɔne hafi dɔme sena* – La joue affirme que personne ne lui témoigne de la gratitude ; et pourtant c'est elle qui en recevant la nourriture renforce le ventre » « *Nyigli ghlɔ na ɲɔgghɛdu be : "Mele xoxo nyenye me o, fu gāwo gbagba mee wole"* » – La molaire dit à l'incisive : "Ce n'est pas une question d'ânesse, mais d'efficacité devant les gros os". Si l'évocation de « *adɛ* – la langue » renvoie à une fonction morale (la sagesse), celle de « *ɲɔti* – le nez » est identitaire et celle de « *alɔgo* – la joue » et de « *nyigli* – la molaire » est utilitaire.

Cette présentation est aussi ressentie par l'emploi des verbes d'action dont les éléments évoqués sont les sujets actifs, qu'ils soient totalement caractérisés ou non : « *Afɔ meghlea ame dome o* – Le pied ne met pas de discorde entre les gens » ; « *Adɛ ewe wua ame* – avoir deux langues, tue » ; « *Akɔta gbadza medoa ɲkle na adidoti o* – Large poitrine n'effraie pas le baobab » ; « *Asi gbɔlo medea asi me o* – Main vide ne va pas au marché ». Au-delà d'une évocation enrichie et colorée à la manière d'une bonne description, les constructeurs mettent plutôt l'accent sur la fonction exercée.

### **1.2.2-Une présentation organique des parties du corps**

Cette présentation vient mettre en relief, comme la précédente, le caractère organique du corps humain. Pourquoi ce choix est-il

opéré ? D'abord, pour provoquer le choc (fonction conative du langage) en vue de captiver l'attention de l'auditeur et déclencher instantanément le processus de la réflexion. Ensuite, c'est une évocation à dessein qui a pour objectif de passer à l'abstraction. Il faut conduire peu à peu l'auditeur à dépasser la matière, le sens concret pour s'engager vers le sens abstrait fait d'images, d'interprétation circonstanciée. Sur un autre plan, il s'agit aussi d'une méthode caricaturale qui use du grossissement pour impressionner, mais aussi pour arracher le sourire, une des ressources de l'humour. Enfin, le caractère lapidaire de la présentation témoigne du besoin de concision et de précision exigé par le genre proverbial ; il témoigne aussi du caractère poétique qui suggère et laisse l'auditeur rêver.

Avec cette démarche, on établit une relation entre la partie et son possesseur, entre la partie et le tout qui lui sert de point d'attache. Dans ce cas, la particule « *ɔ* » ou « *no* » désignant « le propriétaire » ou « le possesseur » est introduite dans la construction du proverbe après un déterminatif : « *adutututɔ* - l'édenté », « *tekunɔ* - l'infirmes / le grabataire », « *ɲkume globotɔ* - celui qui a le visage creux », etc.

### 1.2.3-Le déguisement

Au cas où la présentation du corps humain concernerait la forme entière ou tout l'homme, le proverbe opère par déguisement. Le règne végétal, animal, minéral se charge de véhiculer le message : « *Avugbɔɛ be mele lolo me o, tsi vivi mee wòle* - La biche dit : l'adiposité n'urge point, mais la succulence » ; « *Glao mako ; dedɔ menya be yegbɔna fɔkpɔlo zu ge o* - Forme squelettique dont on ne se moque pas : scion du palmier ne sait pas qu'il deviendra branche desséchée » ; « *Ne lo lolo hã azimevi wònye* - Quelque gros que soit le crocodile, il sort d'un œuf » ; « *Ataklo madami be yefe dɔmevi enye ghamido* - Quoique gras, le ver palmiste est l'enfant du hanneton ».

Les notions touchées ici sont physiques et concernent la forme : la maigreur (exprimée par « *glao* - squelettique », « *fɔkpɔlo* - branche desséchée » et « *madami* - non gras ») et la grosseur (exprimée par « *lolo* - grand » et « *ghamido* - ver palmiste »). Ces caractéristiques sont confrontées à d'autres qui les surpassent en qualité. Ainsi, à la déchéance physique dans « *glao* - squelettique » et « *fɔkpɔlo* - branche desséchée », on oppose la verdure de la jeunesse « *dedɔ* - scion de palmier » ; à la grosseur « *lolo* - grand » et « *madami* - non gras ») sont

opposée l'efficacité « *vini* – succulence » et l'ascendance « *domēvi* – enfant de », « *azimevi* – produit d'un œuf ». En somme, le proverbe présente le corps humain à partir d'images semblables qui évoquent les caractéristiques visées, souhaitées ou décriées.

## **2-Le corps et la complexité sémantique du proverbe**

Evoquées dans la construction du proverbe, les parties du corps participent elles aussi au caractère esthétique propre au genre. Au-delà du physique, au-delà des parties ou organes qui entrent dans l'élaboration du proverbe, les constructeurs envisagent de s'élever vers une expression complexe de l'homme. Voilà pourquoi, dans la plupart des cas, les éléments prendront la forme d'images capables de suggérer plus qu'on pourrait s'y attendre.

### ***2.1-L'image***

Pour Michel Aquiem (2001 : 156), le mot image signifie « Au sens propre « représentation », « apparence », « illustration » ... En littérature, et particulièrement en poésie, ce mot désigne en général des figures fondées sur la mise en rapport de deux réalités différentes, l'une – thème, comparée, imagé – qui désigne proprement ce dont il s'agit, l'autre – phore, comparant, imageant – mettant à profit une relation d'analogie ou de proximité avec la première ». L'image s'associe au concept de symbole dans le sens de la complémentarité. Le symbole est défini par le même auteur comme suit : « Le symbole (du grec *sumbolon*, « signe de reconnaissance » en particulier, dans le code de l'hospitalité, cet objet coupé en deux dont deux hôtes conservaient chacun la moitié qu'ils pouvaient transmettre à leurs descendants, et qui leur permettait de se faire reconnaître en rapprochant les deux parties) est une image qui tient de toutes les images : de l'allégorie en ce qu'il peut être développé, de la métonymie et de la synecdoque par extraction d'une qualité ou d'un élément constitutif, mais surtout de la métaphore, avec une fréquente confusion entre les deux » (Aquiem, 2001 : 291). Ces deux notions ainsi définies président à la construction des proverbes et leur confèrent leur densité.

### ***2.2-Le corps et l'expression symbolique***

Proférés dans le but de déclencher chez l'homme une sorte de méditation sur lui-même et son environnement, les proverbes exploitent les ressources de l'image-symbole pour donner au sens du

« dit » force et suggestion. Ainsi les parties du corps évoquées dans la construction du proverbe renvoient-elles à des réalités qu'il est intéressant de découvrir. Nous nous appuyons sur l'analyse de quelques proverbes.

« *Ta menɔa anyi klo dɔa kuku o* – En présence de la tête, le genou ne porte pas le chapeau ». Tout le monde sait que le genou (*klo*) n'est jamais coiffé. « *Ta* – la tête » désigne dans ce contexte toute personne qualifiée pour un métier ou une fonction de représentation. Ce proverbe peut donc être utilisé pour attester la nécessité de recourir à la bonne personne dans des situations précises. Bref, « l'homme qu'il faut à la place qu'il faut ».

« *Akple ka mafɔa ŋku, fue xaa ve na ame* – Lorsque la boule de pâte n'est pas montrée à l'œil, l'arête de poisson risque de se coincer dans la gorge ». Nous sommes devant un conseil : il faut toujours montrer la boule de pâte à l'œil pour éviter le désagrément prévu. Le nom « *ŋku* – l'œil » désigne ici « un maître », « un expérimenté », « un sage » bref quelqu'un qui peut orienter. Il ne s'agit pas nécessairement d'un plus âgé que celui qui est en situation, mais une personne qui a la compétence dans un domaine précis. C'est à lui qu'il faut recourir avant d'agir. Ici, l'expression « *ka akple* – prendre une boule de pâte » s'éloigne elle aussi du sens physique pour emprunter le sens imagé.

« *Tekunɔ medoa adaha da o* – Un grabataire n'entonne pas un chant de guerre ». Ici encore, au-delà des membres inefficaces, « *tekunɔ* - grabataire » renvoie à toute infirmité qu'elle soit physique, mentale ou simplement psychologique. « Lorsqu'on est en position de faiblesse, il y a des actes qu'on ne pose pas » au risque de s'attirer des conséquences fâcheuses.

Cependant, lorsqu'on analyse le proverbe suivant : « *Aɔutututɔ hã sea vivi na fu* – L'édenté aussi savoure l'os », la situation se retourne. Il s'agit d'une situation inconfortable (absence de dents) qui n'empêche pas l'être en situation d'apprécier à sa manière les bonnes choses de la vie. Les différents handicaps ne doivent pas affecter les humains au point de leur enlever le goût de vivre. L'attitude de l'édenté « *aɔutututɔ* » invite à l'acceptation de soi et au dépassement.

Ces quelques exemples dénotent bien qu'au-delà du physique, la convocation des parties du corps humain obéit aux ressources de la pensée imageante (« imageant », objet sensible en rapport avec le ou les

« imagé(s) » qui engage le décodeur dans un processus d'identifications polysémiques.) C'est dans cet élan qu'apparaît l'imaginaire qui situe sur les marques identitaires.

### **3- Le corps dans les proverbes comme marques identitaires.**

Produits et utilisés par la communauté des Eve, les proverbes convoqués dans ce travail ne peuvent que refléter la culture de ses constructeurs. Il est alors intéressant d'examiner dans quelle mesure ils véhiculent des marques identitaires.

#### ***3.1-Identité lié au genre***

En passant en revue un nombre important de proverbes recueillis, un constat s'impose : les hommes (masculins) ne reçoivent pas d'identifications spécifiques dans la convocation des parties du corps. Ils sont confondus à l'ensemble. Par contre, les parties du corps de la femme sont mises en relief dans un grand nombre de proverbes. À quel dessein ?

##### ***3.1.1-Femme, être incontournable***

L'homme, avec son aspiration à l'éternité, ne peut réaliser ce dessein tout seul. Il se sait limité devant la procréation et a besoin du concours d'un partenaire indispensable, la femme. Même si l'homme reconnaît qu'elle seule non plus ne peut parvenir à cette fin : « *Dɔ dɛka medzia vi o* – Une seule personne n'est pas responsable de la naissance d'un enfant). Cette traduction ne rend pas exactement compte de la réalité décrite en eve. Il faut en effet dire « un seul ventre n'engendre point un enfant ». La notion de ventre qui renvoie non à l'abdomen, mais au dispositif physiologique que constitue l'utérus, est ici convoquée pour marquer la spécificité de la femme comme porteuse de grossesse. Il revient donc à la femme la plus grande partie de la garantie : c'est en son sein que croît l'embryon, c'est elle qui supporte tout de la grossesse jusqu'à la douleur de l'enfantement. Pour les Eve, la femme est le pilier de la communauté parce qu'elle est irremplaçable dans la sauvegarde de l'immortalité du groupe social. La même pensée est partagée chez tous les Négro-africains. Louis Vincent Thomas et René Luneau (1977 : 37) affirment : « avoir beaucoup d'enfants témoigne de la puissance de l'homme, de la fécondité de la femme et de la bénédiction de Dieu sur le couple ». Voilà pourquoi l'une des pires

sources de malheur, de mépris et de stigmatisation de la femme reste la stérilité.

### **3.1.2- Femme, puissance tranquille**

La femme fait montre d'une puissance inaliénable à partir de laquelle s'exprime la nécessité de son existence. Elle tire cette puissance de sa capacité à donner et à entretenir la vie. On la voit au carrefour de toutes les manifestations. À la maison (travaux domestiques), aux cérémonies de la célébration de la vie (naissance et funérailles), dans les réjouissances, etc. C'est pourquoi on dit « *Tababla afee wòtsona* – Savoir se coiffer est un héritage culturel ». Une femme bien éduquée fait honneur à sa famille car elle peut assumer avec compétence la gestion de sa communauté de vie. D'ailleurs, la femme ne se présente-t-elle pas comme la conseillère de l'homme en des moments critiques ? Même si la femme semble négligée, elle est un appui irremplaçable dans la bonne conduite des affaires de l'homme. L'image de « *abakɔ* – oreiller » utilisée dans l'expression « *ne meda ta de abakɔ dzi, nya yi wogblo nam kea mana nanya* – je te ferai savoir ce que l'oreiller m'aura dit lorsque j'aurai posé ma tête là-dessus » est révélatrice d'une certitude. L'oreiller, c'est implicitement la femme. Ce rôle de conseillère discrète, est la manifestation d'une puissance tranquille, mais opérante.

### **3.1.3-Femme, source de perturbations**

Au-delà de sa place de choix dans la communauté, la femme peut se révéler un instrument de désordre ou de risque. Voici quelques proverbes pour exprimer les possibilités de déviation liées à l'être même de la femme : « *Nyɔnu fe ade, yi nu vee* – La langue de la femme est un couteau à double tranchant », « *Do, to goglo ye, enyɔa ame* – Le sexe de la femme, c'est un profond cours d'eau qui noie » et « *Do, dee woɔa ame, dee wonna ame* – Le sexe de la femme rend malade, tue ».

Les proverbes ci-dessus convoquent chez la femme « *ade* – la langue » et « *do* – le vagin / sexe », instruments de sa puissance négative sur les hommes et sur la communauté. En effet, en pays eve, la mentalité est à la méfiance, au doute quant à ce que rapporte une femme. Est-ce à cause de sa grande capacité en imagination ou de sa loquacité ou de sa propension au verbiage, au mouchardage, donc au mensonge ?

Le sexe de la femme, organe libérateur de la vie, mais aussi source de la concupiscence, évoque à la fois le sacré et une attirance quelquefois irrésistible. Considérer un aspect sans l'autre conduirait inéluctablement à la démesure ; et c'est là que commence le tragique qui peut aboutir à la mort. Le proverbe dit encore « *Đomekpɔkpɔ ŋku woghaa na ame* – Devient aveugle le curieux qui cherche à scruter l'intimité de la femme ». En fait, le sexe de la femme n'est pas un lieu commun où promener ses yeux. Voilà pourquoi lorsqu'on s'y aventure, on risque d'y rencontrer malheur.

Le danger que représente la femme prend sa source dans l'outrecuidance des hommes ou dans leur désir irrépessible de dompter, d'afficher leur prétendue puissance consacrée par une mentalité aussi vieille que le monde. L'homme eue en est conscient. C'est la raison pour laquelle, dans une présentation menaçante, il met en garde aux fins de demander aux membres de sa communauté de célébrer en la femme sa différence, sa complémentarité et sa dignité. D'ailleurs fortement convaincus de leur place de choix dans la société, les Eue ont coutume de compter avec les reines qui disposent des mêmes structures gouvernementales que les rois pour s'adresser aux femmes au nom de la chefferie (Obianim, 1976 : 67).

### ***3.1.4-Femme et phallocentrisme***

Malgré toutes les prouesses, toutes les grandes réalisations de la femme, le leadership de l'homme (masculin) est toujours réservé comme une caractéristique inaliénable. Nous le découvrons dans ce proverbe : « *Nyɔnu medɔa vadɔ o-* Une femme n'urine pas avec le pénis ». Quand on considère la spécificité du genre, ce proverbe témoigne d'une complexité lexicale : on voit apparaître dans un environnement féminin le sexe masculin. Et pour cause. Ce qui représenterait une sorte d'outrecuidance de la femme, c'est de vouloir supplanter l'homme à cause de sa toute puissance. Ce proverbe, construit sur une relation impossible (serait un monstre une femme qui possède un pénis : « *nyɔnu/ava-femme/pénis* »), conseille à la femme de savoir garder sa place : ce serait une aventure périlleuse de sa part que de vouloir « égaliser » l'homme quel que soit ce qu'elle est. Ce ridicule qui déclencherait le rire dans la société est une façon de proclamer le phallocentrisme chez les Eue. Ne dit-on pas aussi que *Nyɔnu kpɔ hotsui medoa agblɔ vu o* – Quelle que soit la puissance financière de la femme, elle ne peut être l'initiatrice du groupe folklorique « *agblɔ vu* ». Les

prouesses de la femme n'entament pas l'autorité de l'homme. C'est une marque identitaire chez les Ève.

### **3.2-Quelques autres repères culturels des Ève**

Cette section, loin d'aborder tous les repères culturels dans les proverbes, s'attardera succinctement sur la question du droit d'aînesse ou de la préséance, de la solidarité et quelques interdits véhiculés par les proverbes dans l'exploration du corps humain.

#### **3.2.1- Le droit d'aînesse ou de préséance.**

Les Ève sont très respectueux du droit d'aînesse ou de préséance. La preuve, les proverbes suivants disent « *Ge metua xo na aḍaba o* – la barbe n'est pas plus expérimentée que les cils » et « *Ta menḍa nyi klo ḍḍa kuku o* – En présence de la tête, le genou ne peut porter le chapeau ». La relation établie entre « *Ge* – la barbe » et « *aḍaba* – le cil » d'une part, et « *ta* – la tête » et « *klo* – le genou » d'autre part, est une relation d'aînesse ou de préséance. En effet, le cil est plus vieux que la barbe et donc cette dernière ne peut prétendre lui faire de l'histoire. De même, le genou n'est pas en bonne position par rapport à la tête lorsqu'il s'agit de se couvrir d'un chapeau. Mais transposé dans la réalité de tous les jours, cette exigence, cette règle peut être modifiée à cause de l'inaptitude de la personne âgée ou de celle considérée comme la première. Ici, les Ève mettent aussi l'accent sur la performance ou l'efficacité. Celui donc qui est en position d'aîné ou de personne habilitée pour une tâche doit se respecter et être efficace sinon il perd son crédit comme l'expriment ces proverbes : « *Nyigli gblḥ na ngḡgbedu be* : “*mele xoxo nyenye me o fu gāwo gbagba mee wòlè*” – La molaire dit à l'incisive : “Ce n'est pas une question d'aînesse, c'est une question d'efficacité” » et « *Avughḡe gblḥ na atiglinyi be* : “*mele lolo me o, tsi vivi mee wòlè*” – La gazelle dit à l'éléphant : “L'adiposité n'urge pas mais la succulence” ». En somme, bien que reconnaissant le droit d'aînesse ou de préséance, les Ève ne cultivent pas la complaisance et la médiocrité pour se réfugier dans des privilèges inopérants.

#### **3.2.2-L'importance de la solidarité agissante**

Au cours des événements heureux ou douloureux, les Ève privilégient la présence effective qu'ils apprécient plus que les biens matériels. C'est la fonction de « *Aḥ* – le pied », de « *Ta* – la tête » exprimée dans ces proverbes : « *Aḥ meghlea ame dome o* – Les visites

entretiennent les relations humaines » ; « *Afɔɛ dia tyɔ* – La compassion se manifeste par la présence effective aux côtés de la famille éplorée » ; « *Ta deka medaa adanyu o* – Une seule tête ne tient pas conseil » et « *Ta gbolo metsɔa ablihãkpe o* – Une tête nue ne charge pas pierre latéritique ». Lorsque quelqu'un a un problème à résoudre, la présence de son « frère » est perçue comme une aide précieuse. Ce « frère » est comme un coussinet qui vient à son secours pour mieux porter son fardeau (pierre latéritique).

### 3.2.3- Quelques interdits

Nombre de proverbes, phrases déclaratives à la forme négative, expriment bien les interdits chez les Èvè. Dans le cadre de la présence des parties du corps, les constructeurs évoquent parfois implicitement des relations fortes qui impliquent une conscience des liens inaltérables entre l'homme et son environnement. Ainsi par exemple, lorsqu'on dit : « *Wometsɔa miasi fiaa ame de o* – On ne montre pas de la main gauche son lieu d'origine », on évoque un lien sacré entre l'individu et sa terre d'origine. En effet, chez les Èvè, le cordon ombilical du nouveau-né s'enterre sur la terre d'origine. Et, quel que soit le lieu de naissance, on doit conserver ce cordon jusqu'au prochain retour sur la terre d'origine pour l'enterrer. Cela est un signe fort d'appartenance. Voilà pourquoi, montrer de la main gauche sa terre d'origine, c'est se renier soi-même.

Prenons encore le proverbe suivant : « *Glaɔ mako* – Squelettique dont on ne se moque pas ». Ceci se comprend mieux avec le prolongement proverbial : « *Ame lɔxo media ku wokone o* – On ne se moque pas impunément de la maigreur de sa belle-mère » ou encore « *Deɔɔ menyã be yegbɔna fɔkpolo zu ge o* – Le scion du palmier ne sait pas qu'il deviendra branche desséchée ». Il ne faut donc point se targuer de sa position actuelle pour se moquer des autres. Conseil, ou mieux, interdit qui invite à la tolérance, au devoir de réserve, et à la non stigmatisation.

À côté de ces phrases négatives, certaines, bien qu'affirmatives, représentent des interdits formels. En témoigne l'exemple suivant : « *Domekpɔkpe nykue wɔghaa na ame* – Devient aveugle le curieux qui cherche à scruter l'intimité de la femme ». Ici apparaît une notion à mi-chemin entre le sacré et le profane. Cette curiosité excessive peut être à l'origine de comportements déplacés ou même de malaises qui nécessiteraient cérémonies de purification. Tabou ou interdit simple ?

On peut ajouter tout comportement avec le sexe de la femme qui convoque des actes d'expiation pour avoir offensé les dieux.

## Conclusion

Ce parcours nous a permis de relever des proverbes qui convoquent les parties du corps humain dans leur construction. Sélectionnées pour faire vrai et accrocher l'attention de l'auditeur, leur signification s'élève au-dessus du physique pour embrasser le symbolique plus riche en images, caractéristique principale de la pensée imageante. À partir de cette ressource jaillissent quelques marques identitaires qui partent de ce qu'il y a de spécifique aux genres avant de considérer quelques-unes des traces culturelles relatives à l'imaginaire identitaire des Eve. Cette étude permet à l'Eve d'approfondir davantage la connaissance de soi pour s'engager à soigner son corps, à le respecter afin de lui donner les moyens d'exprimer la totalité de ce qu'il est à sa nation et au monde.

## Bibliographie

**Aquiem Michel** (2001), *Dictionnaire de poétique*, Paris, Librairie Général Française, Coll Livre de Poche.

**Avegnon Komivi Delali** (2012), « Les images dans le proverbe éwé », In « *Particip'Action* » vol. 4, N°1, janvier 2012, ISSN 2071-1964, pp. 101-116.

**Avegnon Komivi Delali** (2016), « Problématique de la variabilité dans le proverbe eve », In « *Revue de Littérature & d'Esthétique Négro-Africaines* », vol 1 N°16, ISSN 2076-3700, pp. 133-145.

**Barthes Roland** (1985), *L'Aventure sémiologique*, Paris, Seuil.

**Dzobo Noah Komla** (1973), *African Proverbs, Guide to conduct, The moral value of eve proverbs*, Cape Coast, The university Press.

**Kpodzo, L. F.** (2000), *Eve lododo nenie nanya ?*, Lomé, Editions Saint Augustin.

**Kwasikuma, K.** (1973), *Evegbe-'Daganawo*, Accra, Bureau of Ghana Languages.

**Nordjoe Kossi Kouma** (2010), *Le proverbe comme élément de communication*, Mémoire de Maîtrise, Université de Lomé.

**Nordjoe Kossi Kouma** (2015), *Le proverbe eve, du construit social à la création littéraire*, Thèse de Doctorat unique en Lettres Modernes, Université de Lomé.

**Obianim Sam** (1976), *Eve kɔnnwo*, Ho (GHAHA), E.P. Church Press.

**Thomas Louis Vincent et LUNEAU René** (1995), *Les sages déposés*, Paris, Robert Laffont.

**Thomas Louis Vincent et LUNEAU René** (1995), *La terre africaine et ses religions, traditions et changements*, Paris, Harmattan.